



CULTURE

« Police » : mission réussie

CINÉMA Anne Fontaine sonde les tourments de l'âme humaine à travers les péripéties d'un trio de flics chargé d'une affaire délicate.

ÉRIC NEUHOFF
eneuhoff@lefigaro.fr

Au générique, les lettres « POLICE » sont à l'envers. Notre monde l'est aussi. Ces trois flics sont au courant. Ils vont vivre la nuit la plus longue de leur vie. On nous les présente à tour de rôle. Virginie a des insomnies. Elle est enceinte, veut avorter. Son couple bat de l'aile. Elle n'a pas très envie d'aller dîner chez ses beaux-parents. Ça tombe bien : il y aura du pain sur la planche. Erik est sombre, soucieux, concerné. Il fume trop, s'engueule avec son épouse au téléphone. Aristide (Omar Sy) est le plus blagueur de la bande. Il a surnommé sa collègue « Mister Beige », mais il n'est pas certain que ça soit en hommage à *Reservoir Dogs*.

La routine du commissariat est vue par les trois protagonistes. On boit du café tiède dans des gobelets en plastique. Les plaisanteries lourdingues servent de mots de passe. Cela aide à supporter les insultes d'un mari violent qu'on arrête à domicile. Ça n'est pas parce qu'on est une femme qu'on n'intervient pas dans une bagarre entre bandes. Ça, ils n'ont pas le temps de souffler. On ne parle pas de cette mère qui a mis son nourrisson au congélateur et qui ne comprend pas ce qu'on lui reproche. Leur métier a une odeur. C'est celle de la mort.

La méthode d'Aristide est simple : quand il rentre chez lui, il se déshabille sur le paillason et compte jusqu'à soixante avant de tourner la clé. Il a un

petit faible pour Virginie. Elle rêvait d'être patineuse. Que s'est-il passé ? La réponse tient dans un haussement d'épaules. Qu'est-ce qu'elle a raté ? Elle évite d'y penser. Il s'agit d'avancer, de jouer les braves soldats. La hiérarchie leur demande de raccompagner un clandestin tadjik à Roissy. La mission sera un révélateur de leur caractère. Ce type en pull orange est-il un pauvre réfugié ou un terroriste ? En tout cas, il jette autour de lui des regards perdus. Il avait caché une lame de rasoir dans sa bouche. Le trajet en voiture occupe le dernier tiers du film.

Quelque chose de Simenon

C'est un huis clos qui roule à cinquante à l'heure. Virginie essaie de convaincre ses partenaires qu'il faudrait laisser partir cet étranger. Elle a pour lui une curiosité qui va jusqu'à la pitié. Ça n'est pas un défaut, même en uniforme. Il n'est pas là question de morale. C'est comme ça. Elle ne peut pas faire autrement. Des disputes éclatent dans le véhicule. Ils traversent des banlieues, s'arrêtent dans un fast-food, se surveillent dans le rétroviseur, s'égarent dans une forêt.

Anne Fontaine, cinéaste à la carrière en dents de scie, offre un mélange de *Rashomon* et de *La Dernière Corvée*. Il y a du Simenon. On frôle les abîmes de l'être humain. Grégory Gadebois pique une colère. Il caresse un cheval, a le visage d'un bébé qui aurait eu 50 ans d'un coup. Virginie Efira confirme qu'elle surpasse ses rivales d'une bonne tête. Dans ses yeux se lisent mille regrets,



une existence en miettes, de la honte, toute la tristesse du monde – et cette écharde de lumière qui la transforme en Gena Rowlands française. ■



«Police»

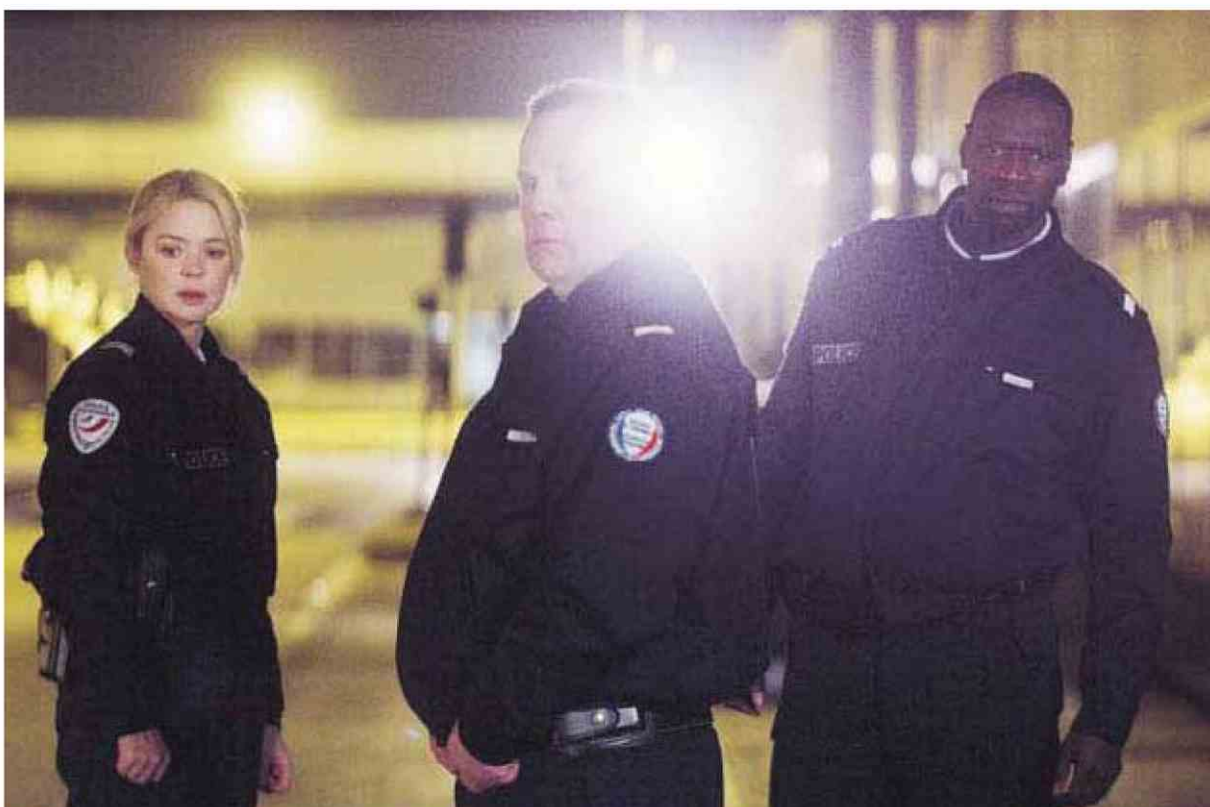
Drame d'Anne Fontaine

Avec Virginie Efira, Omar Sy,

Grégory Gadebois

Durée 1h39

■ L'avis du Figaro: ●●●○



Virginie Efira, Grégory Gadebois et Omar Sy dans *Police*, réalisé par Anne Fontaine. THIBAUT GRABHERR/F COMME FILM [CINÉ/STUDIOCANAL](#)